

## S'élever

Très Vénérable, on parle souvent de s'élever, que ce soit dans la vie de tous les jours, ou dans la franc maçonnerie. Dans le monde profane, on s'élève plus facilement socialement (la fameuse échelle sociale), intellectuellement, mais cette notion d'élévation est souvent liée à une amélioration du confort, une augmentation de salaire, ou la domination des autres.

Lorsque nous entrons en Franc maçonnerie, nous commençons par accepter de nous départir de nos métaux. Notre salaire n'est que symbolique. Nous nous élevons donc autrement, dans un autre but, et c'est ce dont j'ai envie de vous parler ce soir.

La franc maçonnerie nous offre une infinité de moyens pour nous élever. J'ai choisi de le faire par trois exemples importants pour moi, trois chapitres qui mûrissent depuis de nombreux mois, et que je voulais partager avec vous.

L'étude des symboles, des outils qui se trouvent sur les tapis de loge est à mon avis le moyen le plus évident pour s'élever. Cela permet non seulement de comprendre leur valeur symbolique, mais aussi de se les approprier, de travailler sur ce qu'ils représentent pour nous et qui est propre à chacun, et surtout d'évoluer en tant que maçon. Par exemple, j'ai fait lorsque j'étais apprenti une planche sur le compas, je ne suis pas certain que je la referai tout à fait de la même manière maintenant.

Le rituel et l'instruction du grade d'Apprenti nous apprennent que l'EQUERRE est le symbole de la rectitude, de l'égalité et du droit et qu'elle conjugue en sa forme le NIVEAU, le symbole de l'égalité, et la PERPENDICULAIRE, qui figure la droiture.

Le COMPAS symbolise à la fois l'exactitude et la droiture de nos mœurs et, comme le définissait notre frère Oswald WIRTH, la mesure dans la recherche de la lumière.

Nous savons également que l'équerre est passive, qu'elle fait référence à la matière, alors que le compas est actif et représente l'esprit. Et nous pouvons ajouter, à ces valeurs symboliques, des images personnelles, des ressentis, des émotions qui nous sont propres.

J'ai choisi aujourd'hui un symbole du tapis de loge de compagnon, un peu particulier, qui n'est pas à proprement parler un outil, qui ne s'explique pas, comme le compas et l'équerre ou le maillet et le ciseau, par 2, mais pour parler d'élévation, l'escalier tournant à vis me semblait incontournable.

Selon la tradition maçonnique, on accédait à la chambre du milieu par un escalier en forme de vis par 3 séries successives de respectivement 3, 5 et 7 marches.

L'allégorie de la vie maçonnique semble évidente, le nombre de marches faisant référence aux nombres de l'apprenti, du compagnon, du maître.

L'escalier symbolise en général l'élévation, il relie ce qui est en haut avec ce qui est en bas, on progresse dessus pas à pas, marche après marche. Avec prudence aussi puisqu'il suffit d'une marche défectueuse pour nous faire chuter.

Par l'équerre, le niveau et la perpendiculaire, on retrace le chemin de la progression maçonnique. Cela commence par la verticalité et l'élévation spirituelle de l'apprenti selon la perpendiculaire, après avoir plongé dans les profondeurs de son être au sein du cabinet de réflexion, et qui se poursuit par l'horizontalité avec le compagnon qui s'efforce à l'aide du niveau, de gommer les inégalités pour aboutir à la maîtrise guidée par la justice et l'équité symbolisée par l'équerre.

Lorsqu'on se déplace sur un escalier, le mouvement est en théorie horizontal, et pourtant la progression se fait naturellement sur le plan vertical également. Lorsque l'escalier est droit ; et s'il était infini en nombre de marches, arriverait un moment où nous ne saurions plus où nous sommes géographiquement, juste que nous avons avancé et monté. Dans le cas de l'escalier à vis, ces 2 déplacements sont bien entendu présents, mais avec la particularité de ne se déplacer que sur un espace circulaire très restreint et centré, ce qui n'est pas sans rappeler la jambe fixe et la jambe mobile du compas.

Symboliquement, nous nous déplaçons donc sur nous même, dans un cercle limité par l'ouverture de notre compas.

Comme l'escalier est à vis, il nous permet également d'avoir en nous déplaçant une vision permanente à 360 ° et de mesurer exactement le chemin parcouru puisque sur le plan horizontal nous n'avons pas bougé.

On peut voir cela comme une introspection permanente, le fameux VITRIOL que nous avons découvert dans le cabinet de réflexion.

Pour moi, l'escalier à vis synthétise à lui seul les principaux outils du tapis de loge. Et travailler sur un symbole comme celui là ne peut que nous faire grandir, nous obligeant à garder en mémoire les fondamentaux de notre engagement maçonnique, des valeurs de la franc maçonnerie.

Il est également possible de s'élever par le biais de la philosophie. La philosophie classique bien entendu, et ses grands auteurs, la philosophie maçonnique, et la littérature sur le sujet est importante et variée, mais j'avais envie de vous parler d'un courant philosophique un peu particulier là encore, qui me tient à cœur, mais que j'avais particulièrement du mal à transposer en franc maçonnerie. Le déclic est venu lors d'une discussion avec mon parrain, sa présence, son aide, ses mots me sont toujours précieux.

Le rasoir d'Ockham est un principe de raisonnement philosophique entrant dans les concepts de rationalisme et de nominalisme. Le terme vient de « raser » qui, en philosophie, signifie « éliminer des explications improbables d'un phénomène » et du philosophe du XIV<sup>e</sup> siècle Guillaume d'Ockham.

Également appelé principe de simplicité, principe d'économie ou principe de parcimonie (en latin « *lex parsimoniae* »), il peut se formuler comme suit : Pluralitas non est ponenda sine necessitate (les multiples ne doivent pas être utilisés sans nécessité)

Ou : il est inutile d'accomplir par un plus grand nombre de moyens ce qu'un nombre moindre de moyens suffit à produire. [...] Quand des choses doivent rendre vraie une proposition, si deux choses suffisent à produire cet effet, il est superflu d'en mettre trois. »

En d'autres termes, dans un ensemble de modèles expliquant des faits, la préférence doit être donnée à celui qui fait appel au nombre minimal d'hypothèses. Ce « principe de simplicité », appelé « rasoir d'Ockham » car il peut servir de critère épistémologique pour trancher entre les différents modèles d'un phénomène donné, a joué un rôle-clé dans l'élaboration des modèles scientifiques, philosophiques, voire économiques.

Le rasoir d'Ockham peut s'appliquer pour parler de la Franc Maçonnerie, expliquer simplement mais précisément ce qu'elle est. Nous savons que dans le monde profane, la représentation que l'on s'en fait se limite souvent à l'image de l'équerre et du compas, symboles d'une société philosophique, ou philanthropique, voir secrète. Et expliquer tout cela pourrait être long et complexe.

Il est beaucoup plus simple de s'en tenir à un seul élément, la pierre par exemple, ou comment nous passons de la pierre brute à la pierre cubique.

Dès la cérémonie d'initiation, nous apprenons à tailler la pierre brute, symbole de l'initié qui vient juste de recevoir la lumière mais qui n'a pas encore travaillé en profondeur sur ce qu'il est, à l'aide du maillet et du ciseau. Ce travail de force, fastidieux, mais o combien nécessaire, se fait généralement en tenant le maillet de la main droite et le ciseau de la main gauche.

Le ciseau se positionne là où il est nécessaire pour que les éclats qui seront arrachés à la pierre brute soient le plus gros possible, et le maillet se contente de frapper lourdement pour que cela se produise, dégrossir la pierre nécessitant à priori plus de force que de réflexion.

La main droite, symbole de la raison, la gauche représentant la passion, nous retrouvons donc dans le geste de l'apprenti la symbolique de l'équerre qui recouvre les branches du compas.

Puis l'apprenti devient compagnon, sa pierre devient cubique, il utilise bien entendu d'autres outils pour la tailler et la former, vérifier les proportions, les angles, la perpendiculaire, mais il doit aussi affiner son travail, les coups portés à la pierre sont plus réfléchis et mesurés, il lui faut encore par endroits laisser le ciseau guider la frappe, mais il doit aussi commencer à ajuster la force des coups qu'il porte avec le maillet sur le ciseau. Et l'on retrouve la symbolique du grade de compagnon, l'équerre en partie sur le compas, et le compas en partie sur l'équerre, la matière et l'esprit s'équilibrent peu à peu.

Viendra plus tard, s'il persévère, le temps où, pour que sa pierre soit polie, il lui faudra agir avec réflexion, minutie et circonspection, le temps où le maillet guidera le ciseau, où la main droite déterminera la force nécessaire à porter sur la pierre.

Et lorsque cela sera achevé, notre pierre pourra prendre sa place dans l'édifice que nous construisons tous ensemble, et nous aurons grandi.

J'avais envie de vous parler d'une dernière manière, et c'est le cas de le dire, de s'élever, puisqu'il s'agit de la mort.

Comme vous le savez, TV, j'ai été quelques années le directeur adjoint d'une entreprise de pompes funèbres. La mort faisait partie de notre quotidien, parfois difficile et douloureux, mais ce métier apprend aussi à l'apprivoiser, à la côtoyer, à observer le comportement de ceux qui restent.

La mort fait partie intégrante de la vie, et elle en est la finalité. Comme disait Socrate, on nous donne la vie à condition de la mort. Et toute notre existence nous ne faisons que marcher vers elle.

Dans notre vie profane, la mort est souvent mal vécue, elle représente la fin, une forme d'abandon, pour le moins une séparation, et à la douleur de la perte d'un être cher s'ajoutent souvent les difficultés administratives, sociales, financières à venir. La mort est également la peur de l'inconnu. Peu importe les croyances de chacun, nous ne savons pas ce qui se passe après la mort, et notre ignorance nous effraie.

Le franc maçon devrait, de mon point de vue, préparer sa mort dans la vie profane. Tenter, autant que faire se peut, de mettre sa famille à l'abri du besoin, garder ses papiers en ordre, prendre les dispositions pour rendre les choses plus faciles à ses proches après son départ. Et il se grandirait probablement en le faisant.

Mais c'est je pense surtout sur le plan symbolique que la mort nous élève.

Lorsque nous entrons en franc maçonnerie, nous préparons notre testament philosophique et nous mourons une première fois. Pour renaitre ensuite à la lumière lorsque le bandeau tombe. Peut être mourons nous à nouveau plus tard dans notre parcours maçonnique.

Mais ces morts ne sont que symboliques, elles ne font que nous amener à progresser sur notre chemin maçonnique, et sont loin d'être douloureuses à vivre. Elles n'ont pour but que de faire passer la chrysalide qu'est l'apprenti, à l'état de papillon qu'il sera plus tard.

Cette transformation, pour s'accomplir, a besoin de la putréfaction de la chaire. Le Franc maçon, pour s'élever, aura aussi besoin de la mort physique, que nous n'appelons d'ailleurs pas la mort, mais l'Orient Eternel.

J'ai chez moi un tableau que j'ai acheté au départ pour le revendre, mais que j'ai finalement gardé parce qu'il me parlait, et il m'a fallu là aussi un peu de temps pour le comprendre. Ce tableau s'intitule « le chemin qui ne mène nulle part » et représente juste un sentier dans la lande, un personnage en silhouette sur ce sentier, de dos.

Ce n'est que récemment que j'ai pu faire le lien entre cette image peinte, son titre, et le passage à l'Orient Eternel.

Maçonniquement, nous suivons en effet un sentier qui ne mène nulle part, géographiquement s'entend, mais qui nous amène à travailler sur nous même, à faire en sorte de progresser.

Une route qui nous conduira, si nous nous en donnons la peine, à l'Orient éternel, vers la lumière absolue, après une vie où nous aurons mérité de rester dans la mémoire de nos FF. Non pas pour en tirer une quelconque gloire, mais juste pour être à la place que nous nous somme faite dans l'édifice que nous avons construit. En cela la mort nous élève, parce que c'est ce pourquoi nous aurons œuvré quand nous vivions.

Voilà TV, je termine ici cette planche, qui n'est bien sûr que ma façon de voir les choses maintenant, après quelques petites années de franc maçonnerie.

Nous travaillons, comme maçons, dans le but d'essayer de rendre l'humanité meilleure, en commençant par nous même bien entendu, sinon il ne nous serait pas possible de faire quoi que ce soit.

Et le chemin que nous suivons, les progrès sur nous-mêmes que nous faisons, sont pour moi la concrétisation de la quête que nous avons lorsque nous nous somme fait reconnaître Franc Maçon.

J'ai dit TV.